

Ah ! ce cher Antoine, toujours plongé dans ses recherches sur soi ; homme remarquable mais pas remarqué, ou en tout cas qui ne l'est pas assez à son avis.

Voilà qu'on le retrouve en face du lac, le vide devant ses yeux mais pas dans sa tête. Il y a encore et toujours cette phrase qui traîne dans son oreille... Entendue toute à l'heure, autour d'une table, dans le quartier le plus vivant de Mars, celui des affaires, des touristes, des vieilles pierres, des maisons de deux et trois étages dans ces rues pentues et étroites, empilées et très solidaires comme pour se protéger du froid; grises mais ayant vécu, beaucoup vécu (la plus ancienne date de 1432).

Cette phrase qui ne le quitte plus a été prononcée par celui dont il s'attendait le moins : le vieux Vincent. Il ne croyait pas ses oreilles quand l'autre le lui a dit, il était à tel point perplexe qu'il le lui a fait répéter ; et ça lui a pris un moment avant de réagir : un sourire un peu forcé, étonné et nerveux, « vous dites n'importe quoi ! ». L'autre, d'un air très sérieux, joyeux et goguenard à l'intérieur, regardait avec attention les modifications dans le visage d'Antoine et se réjouissait de l'avoir à ce point déstabilisé.

Parce qu'il l'était, déstabilisé, Antoine, perdu dans ces nouvelles perspectives qui s'ouvraient à lui. Perdu dans les idées qui commençaient à s'empiler, dans toutes ces possibilités droit devant, comme on l'est parfois dans la vie face aux décisions qui peuvent nous amener loin, très loin. Perdu et néanmoins confiant.

Le vieux aurait trouvé ? Depuis le temps qu'Antoine cherchait à se faire remarquer, Vincent serait tombé sur la réponse, sur la solution à son problème d'invisibilité, une solution totale et définitive ! Il se passe la phrase en boucle, et plus il le fait, plus l'évidence lui saute aux yeux. « Cherche toi une femme Antoine, une bien, une belle, une qui sera à tes côtés, qui te rendra visible aux yeux de tous » avait-il dit.

Soudainement, face à un des ces nouveaux flygnes roses \* qui polluent le gris habituel, de saison, du lac marsien, sa décision est prise : oui, c'est LA solution à ses problèmes de reconnaissance : il n'y a pas un seul grand homme dans l'histoire qui n'ait poussé à l'ombre d'une femme (les petits aussi d'ailleurs, souvent ils poussent même mieux).

A ce stade une idée s'impose, une de ces idées noires et annonciatrices des grands malheurs, une pensée funeste et pernicieuse qui va lui pourrir la vie, ou en tout cas la journée. Il devra faire un choix, qui plus est, choisir une femme. Grand chantier, énorme chantier (il se demande si l'anonymat n'est pas une solution à sa répulsion à faire des choix, il doute).

Parce qu'Antoine n'aime pas ça, choisir. Ambivalent devant l'éternel, hésitant perpétuel : un exemple, le matin il peut passer (chaque matin !) quelques secondes à se décider par quel pied commencer à mettre ses chaussettes. Vous voyez la suite... Il est vrai que c'est un sage, que ses conseils sont pleins de bon sens et ses propos pertinents, mais il vous donne toujours deux solutions au moins pour un seul problème. Il est de notre époque, Antoine, les certitudes, connaît pas !

Une femme oui, mais comment la trouver ? Il n'est pas puceau l'Antoine mais timide, occupé, perfectionniste, sage, lettré, bienveillant et invisible. Vieux garçon par inadvertance, il vient de se rendre compte qu'il a raté au moins un coche. Cherchant une base de travail pour commencer (il est un peu scientifique aussi), il passe en revue les femmes qu'il connaît.

Il y a Avril, non, déjà à cinq ans elle lui faisait peur avec ses histoires de zizi qui mord. Mais d'un autre côté elle est gaie, belle et on la remarque sans peine, il se tâte.

Il y a cette fille dont il a oublié le prénom, il l'a croisée en face de sa baraque qui tombe un peu en ruine, elle n'est pas mal mais pas bien non plus, il hésite.

Il y a Sophie, trop proche du maire, elle a même l'air amoureuse. C'est un vieux couple sans l'être, ça fait des années qu'ils sont proches, mais de loin... Il pourrait envisager éventuellement de l'approcher.

Il y a Amandine, gourmande et plantureuse, blonde et rêveuse, mais elle danse, et lui pas ! Quel dilemme.

Il y a Marjolaine. Il est le seul garçon au collège à ne pas lui avoir fait des avances. Toujours entourée de garçons, reine de la classe, maîtresse des profs, elle était tellement haut et tellement loin, si sûre d'elle même. Inaccessible oui, mais il en était secrètement amoureux. Il la voit de temps en temps, passer devant chez lui à toute vitesse. L'idée ne lui déplait pas mais de suite il aperçoit la faille : comment approcher une femme pour devenir visible si son problème est justement d'être invisible. Là il coince, et il sait que ce sera le cas pour n'importe quelle marsienne. Il est fort mais le problème est de taille. C'est un cercle plus que vicieux.

Que faire ? A tout problème, plusieurs solutions, comme il a l'habitude de penser. Qu'aurait fait son grand père ? Rien, tout simplement parce qu'il n'aurait pas eu ce problème là, lui !

Après un long moment de réflexion, tellement long que le flygne dort depuis longtemps, il trouve un début de réponse : le scénario !, celui qu'il est censé faire pour son atelier cinéma, il a besoin de quelqu'un pour l'aider à répéter.

Il va faire passer un essai à chacune des ces femmes. Elles ne peuvent pas dire non, il sait écrire, elles aiment se mettre en avant et il pourra devenir visible le temps d'un échange, d'un dialogue dont lui sera le créateur.

\* Il y aurait beaucoup à dire sur cette expérience marsienne, ce croisement forcé entre flamands et cygnes produit des élucubrations de Raphaël, chercheur, biologiste fou et irrespectueux de son état et qui a presque conduit la ville à la faillite : une double équipe de deux cents fonctionnaires municipaux s'emploie, d'un côté, à soigner le genoux des bestioles à cause du frottement avec la grève et de l'autre, à les sortir de l'eau une fois par jour pour sécher les plumes de leur ventre ; ne pouvant jamais sortir par eux-mêmes, ils avaient des sérieux problèmes de champignons. Vous me diriez : pourquoi ne pas les sortir de l'eau et les laisser sur la rive ?, parce qu'il aurait fallu une troisième équipe pour les relever, le flygne à sec cherche à se mettre sur une patte et, son poids étant plus important que celui du flamand, il tombe.